

certain que, pendant la direction de Samouel le Cypriote, qui a duré jusqu'en 1847, la grande École nationale a pu espérer un brillant avenir. Après lui, nous trouvons comme directeur Mélétiος, ex-archevêque de Mitylène, et plus tard, jusqu'en 1849, Daniel, archevêque de Lemnos. Pendant tout ce temps, on avait établi un réfectoire dans l'école.

Cependant l'Église grecque de Constantinople, désirant donner un plus grand développement à cet établissement, pour qu'il pût rivaliser avec les lycées de l'Europe, nomma comme directeur un homme d'une instruction universelle, M. Jacques Pitsipios, qui fit de nombreuses réformes intérieures; il aurait réorganisé l'établissement sur des bases plus vastes, si des querelles intestines, des jalousies et des calomnies n'avaient forcé le directeur à la quitter. Elle fut alors transportée au Phanari, sous la surveillance immédiate de l'église et de la ville. Néanmoins on doit dire que, tant qu'elle est restée à Xirocrini, elle a laissé de bons souvenirs; elle a été fréquentée par un grand nombre d'élèves; plusieurs d'entre eux sont devenus des orateurs qui, d'après Scarlate Byzantios ¹, « au nombre d'une centaine d'élus, philosophaient, discouraient, composaient des vers, ou étudiaient sous les peupliers et les tilleuls, l'univers, les éléments, les astres et tout ce qui se trouve sur la terre; en écoutant murmurer des ruisseaux, ils analysaient Thucydide, ou imitaient Homère et Euripide; aux chœurs d'Aristophane, traduits sur le promontoire de l'école et aux idylles de Théocrite répondaient les merles et les rossignols du bois voisin ». A présent que le gouvernement de Roumanie retient les revenus que l'école tirait

1. Κωνσταντινούπολις, v. II, p. 108.

